



DIOCESE DE KENGE

l'Evêque

**« POURQUOI CHERCHEZ-VOUS LE VIVANT PARMIS LES MORTS ?
IL N'EST PAS ICI, IL EST RESSUSCITE ».**

(Lc 24, 1-12)

HOMELIE DE PAQUES DU 20 AVRIL 2019

Frères et soeurs !

1. Avec l'Eglise universelle, nous sommes heureux de célébrer, en cette veillée pascale, la Résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, la victoire de la vie sur la mort, la victoire de la lumière sur les ténèbres, la victoire du bien sur le mal, puisque la Résurrection de Jésus-Christ est un fait dont nous ne pouvons douter. Mais, nous savons tout le long chemin parcouru par Jésus pour y arriver. Durant le *Triduum pascal*, spécialement le Jeudi et le Vendredi Saints, nous avons commémoré les événements marquants de la vie du Christ : notamment l'institution de l'Eucharistie avant sa passion, le douloureux chemin du calvaire, ainsi que sa passion et sa mort. Les récits de la passion du Christ que nous avons entendu le Dimanche des Rameaux et ce Vendredi Saint ne peuvent nous laisser indifférents. Le drame de la passion se situe à divers niveaux et interpelle chacun de nous vivement. On pourrait évoquer la trahison de Jésus par Judas. Quelque chose qui, certainement, aura troublé aussi bien les apôtres que les générations des chrétiens au fil des siècles. Comment celui-là même qui a mangé dans le même plat avec le Seigneur pouvait-il le trahir ? Celui que le Fils de Dieu lui-même a choisi et a associé dans la vie de son ministère. Comment Judas pourrait-il faire semblant d'aimer Jésus alors que son cœur était ailleurs ? Il y a là le mystère de la liberté de l'homme qui peut même désobéir et s'opposer à son Créateur. Mais, si le cœur de Judas s'était éloigné de Jésus, nous le savons, c'est parce que l'argent avait pris une grande place chez lui. Ainsi, il a préféré servir l'argent plutôt que son Maître. Oui, l'argent qui est un bon serviteur, quand il devient le maître, il fausse tous nos critères d'appréciation : Ni la valeur de l'amitié ni le sens de la gratitude et surtout la gratuité elle-même ne signifie plus rien.

2. Le drame de la passion, c'est aussi l'engagement des responsables religieux et politiques qui se mettent ensemble pour condamner un innocent et entraînent à leur suite toute la population. Au nom d'une certaine justice, le brigand Barrabas sera libéré et Jésus, le juste par excellence, sera condamné. Oui, pour faire taire la vérité, les docteurs de la loi et les princes du monde ont recouru à toutes sortes de stratégies et de mensonges, afin que Jésus, le fils de Dieu, soit torturé et crucifié comme un

brigand. Quant à la grande majorité de ceux qui avaient bénéficié de la générosité de Jésus, ils avaient tout oublié. Les disciples de leur côté avaient perdu tout espoir. C'était la fin de tous leurs rêves et presque tous avaient abandonné Jésus. Mais, le récit de la passion de Jésus n'a pas que cette face. On découvre en même temps des femmes courageuses et fidèles qui accompagnent Jésus jusqu'au calvaire. Nous avons également une autre femme comme Véronique qui essuie le visage de Jésus. On ne saurait manquer de citer Simon de Cyrène qui aide Jésus à porter la croix, ou encore Joseph d'Arimatee qui trouvera un sépulcre pour Jésus. Il y a donc à côté de ce qui apparaît comme la méchanceté du cœur de l'homme, un courage et un amour exceptionnels. Nous sommes appelés à imiter ces exemples de courage, de fidélité et d'amour, afin de soulager les souffrances autour de nous, pour que le mal ne triomphe pas du bien. La passion et la mort du Christ, comme nous l'avons dit, fut pour les apôtres la fin de tout leur rêve. Ils étaient témoins de la vie du Christ dans sa puissance, quand il nourrissait des foules nombreuses, quand il guérissait toute maladie ou même quand il faisait revenir à la vie ceux qui étaient morts. Ils se sentaient ainsi déjà associé au règne du Christ. Il n'était donc pas question pour eux de voir Jésus souffrir et surtout mourir. Et pourtant, Jésus le leur avait déjà annoncé plus d'une fois : « le Fils de l'homme sera maltraité, on le tuera, et le troisième jour, il ressuscitera ». D'une part, leur projet de grandeur de régner avec le Christ les avait pour ainsi dire aveuglés et rendus sourds à ce discours. D'autre part, ils n'étaient pas question pour eux de penser à la résurrection des morts.

3. Le récit de la Résurrection du Christ de cette veillée pascale commence par cette évocation très significative : « le premier jour de la semaine, de grand matin, des femmes se rendirent au sépulcre » (Lc 24, 1). C'est donc le premier jour et c'est l'aube. Ces indications ont une grande portée symbolique en Luc. L'aube, c'est le début d'un nouveau jour. L'aube, c'est aussi la fin de la nuit, et l'arrivée d'un nouveau jour ne peut qu'inspirer confiance. L'allusion au premier jour n'est pas non plus anodine. Elle rappelle le premier jour de la création : « Que la lumière soit » (Gn 1, 3), quand Dieu dans sa bonté et dans sa puissance créa un univers dont il nous a dit que tout y était bon et beau. Mais le péché de nos premiers parents, Adam et Eve, tentés par le serpent ternira cette beauté de la créature et de l'univers. Dans cette péripécie de l'Evangile selon saint Luc, l'évangéliste nous suggère le premier jour d'une nouvelle création, d'un nouveau monde et d'une nouvelle alliance entre Dieu et l'humanité. Une alliance scellée non pas avec le sang des animaux, mais de celui que préfigurait l'agneau pascal du Sinaï : Jésus, le Fils de Dieu lui-même. Ce premier jour exprime donc la nouveauté, l'avènement d'une nouvelle ère et d'une nouvelle histoire. Curieusement et contrairement à la mentalité de l'époque où la femme était relégué au second plan et n'avait aucune considération particulière aux yeux du monde, ce sont les femmes qui sont ici les protagonistes ou les premiers bénéficiaires de l'annonce de cette grande nouvelle de la résurrection du Christ. Ce sont des femmes qui avaient

écouté la parole de Dieu qui avait transformé leur vie. Elles lui sont restées fidèles jusqu'à la fin, sur le Calvaire, au moment de la déposition de la Croix et continuent à lui manifester leur amour même après sa mort. Elles viennent pour accomplir un geste de compassion, d'affection, d'amour, un geste traditionnel envers une chère personne défunte, comme nous le faisons nous aussi. Le lien qui les unissait à Jésus était tel que même la mort ne pouvait le briser. Tel est d'ailleurs tout amour vrai et authentique. C'est cet amour envers Jésus qui les avait poussées à se rendre au tombeau. A la vue du tombeau vide, les femmes restent hésitantes, perplexes, pleines de questionnements. Elles ne comprennent pas comment affronter cette nouvelle réalité qui se place devant elles, puisque la nouveauté nous effraie le plus souvent. C'est une grande surprise qui les accueille au sépulcre. Notre Dieu est un Dieu d'imprévisibles nouveautés : « Il n'est pas ici – dirent les deux hommes aux femmes – mais Il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé, quand il était encore en Galilée » (Lc 24, 6).

4. L'apparition des anges qui annoncent aux femmes la résurrection de Jésus comporte quelques ressemblances ou des similitudes avec l'apparition des anges qui annonçaient aux bergers la naissance de Jésus à Bethléem. Les bergers comme les femmes étaient des personnes marginalisées dans la société ; leurs témoignages n'avaient pas de valeur au tribunal. Dans les deux cas, Dieu recourt à de petits, à des humbles et à des personnes méprisées pour confier sa mission. C'est le mystère du choix de Dieu que saint Paul exprimera de façon merveilleuse en disant : « ce qu'il y a de faibles dans le monde, voilà ce que Dieu choisit pour confondre les puissants » (1 Co 1, 27). Le choix de Dieu relève de sa miséricorde infinie et non des mérites de l'homme. Il convient aussi de dire que l'apparition de l'ange aux femmes souligne la place prépondérante de la femme dans l'œuvre du Salut. Saint Luc montre clairement que les femmes ont eu un rôle spécifique dans le ministère de tous bien différent évidemment de celui des apôtres, mais qui n'était pas de moindre. Quelles soient les premières bénéficiaires et en même temps les premières messagères de l'annonce de la résurrection du Christ, c'est une mission tout à fait spéciale. Il leur revient de proclamer la victoire de la vie sur la mort, celle du bien sur le mal. Telle peut-on dire la mission spécifique de la femme dans l'Eglise. Saint Luc nous dit pourtant que les apôtres sont restés incrédules au message des femmes. Leurs propos semblaient délirants et les apôtres n'y croyaient pas. « On voit combien les pensées de Dieu sont parfois bien éloignées de celles de l'homme ». A ce dernier, il faut un effort continu de conversion pour entrer dans le plan de Dieu qui, souvent, dérange nos prévisions et nous surprend. Oui, la résurrection de Jésus, aucun des apôtres n'y croyait, car la mort fut la fin de tout comme il en est pour tout homme. Mais, aujourd'hui se réalise toutes les promesses que Jésus avait faites à ces disciples : il allait souffrir, mourir et ressusciter. L'ange qui leur est apparu invite les femmes à se souvenir des paroles de Jésus. C'était la meilleure façon de leur signifier que la rencontre avec Jésus ne se fera nulle part ailleurs, et surtout pas, à la tombe ; mais dans sa parole. Ainsi, peut-on dire que, le

grand commandement que les femmes reçoivent de l'ange, c'est celui de se souvenir de la Parole et de la faire renaître dans leur mémoire et dans leur cœur. Et c'est quand elles se sont rappelés cette parole que la foi est née en elles. Certainement, nous contemplons la Gloire du Seigneur resplendissant dans sa victoire sur la souffrance et sur la mort. Il promet une vie nouvelle à tous ceux qui cherchent et qui croient en sa Vérité. Personne ne sera déçu, tout comme ces femmes qui « se rendirent au sépulcre, portant les aromates qu'elles avaient préparés » (Lc 24,1) n'étaient pas déçues. Les parfums et aromates que nous sommes appelés à porter dans notre vie la plus quotidienne, ce sont ceux d'une vie qui rend témoignage de la Parole de Dieu. C'est dans le souvenir de cette Parole que nous obtenons la joie d'une vie éternelle : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, [...], vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11, 25-26). Nous réalisons clairement que la résurrection de Jésus ne peut pas être connue à travers une expérience humaine. Elle est avant tout une révélation de Dieu lui-même. Il en sera de même pour les apôtres comme pour les autres témoins du Christ ressuscité. Le Seigneur se révélera à eux en leur demandant de se souvenir de ce qu'il leur avait dit.

5. Je voudrais souligner un élément qui me semble important dans ce récit : « C'est la place des apôtres en dépit de leur trahison et de leur abandon ». En se révélant à Marie Madeleine en particulier, Jésus lui dira : va dire à mes frères. Il n'y a aucune allusion à leur trahison, à leur abandon ou à leur reniement. C'est bien cela le mystère de la Pâques. Quand commence l'aurore d'un jour nouveau, tout le passé est révolu parce que la miséricorde de Dieu couvre tous les péchés de l'homme et lui donne l'occasion d'un nouveau départ, d'un nouvel élan. La victoire ou la résurrection du Christ sera aussi celle de chacun de nous, celle de nos communautés et de nos familles, et aussi de nos paroisses, si nous pouvons regarder nos frères et sœurs avec les yeux du Christ lui-même. Jésus Ressuscité donne un sens positif à sa passion et à sa mort. C'est lui le Maître de l'histoire, le vainqueur du péché, de la mort et du mal. C'est à lui que revient le dernier mot de l'histoire et non aux ambitions ou à l'orgueil de l'homme. Rien ne demeure plus comme avant, non seulement dans la vie de ces femmes, mais aussi dans notre vie et dans l'histoire de notre humanité. Jésus n'est pas un mort, il est ressuscité, il est bien Vivant. Il n'est pas seulement revenu à la vie, mais il est la vie même, parce qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est le Vivant (cf. Nb 14, 21-28, Dt 5,26). Ainsi, la nouveauté de Dieu se présente aux yeux des femmes, des apôtres, des disciples et de nous tous, comme je l'ai dit tantôt, la victoire sur le péché, sur le mal, sur la mort, sur tout ce qui pèse sur la vie et lui donne un visage moins humain. C'est pourquoi, en plus de la joie due au fait de la Résurrection du Christ, cet événement nous apporte la satisfaction de pouvoir compter sur une réponse, allègre et claire, aux interrogations de l'homme : qu'est-ce qui nous attend à la fin de notre vie ? quel est le sens de la souffrance ici-bas ? Nous ne pouvons douter qu'après la mort une vie nouvelle nous attend, qui sera éternelle : « Là vous le verrez, comme il vous l'a dit » (Mc 16,7). Saint

Paul l'affirme avec conviction : « Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui. Nous le savons en effet: ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus; sur Lui la mort n'a plus aucun pouvoir » (Rm 6, 8-9). À l'interrogation sur la fin de la vie, le chrétien répond logiquement par une joyeuse espérance.

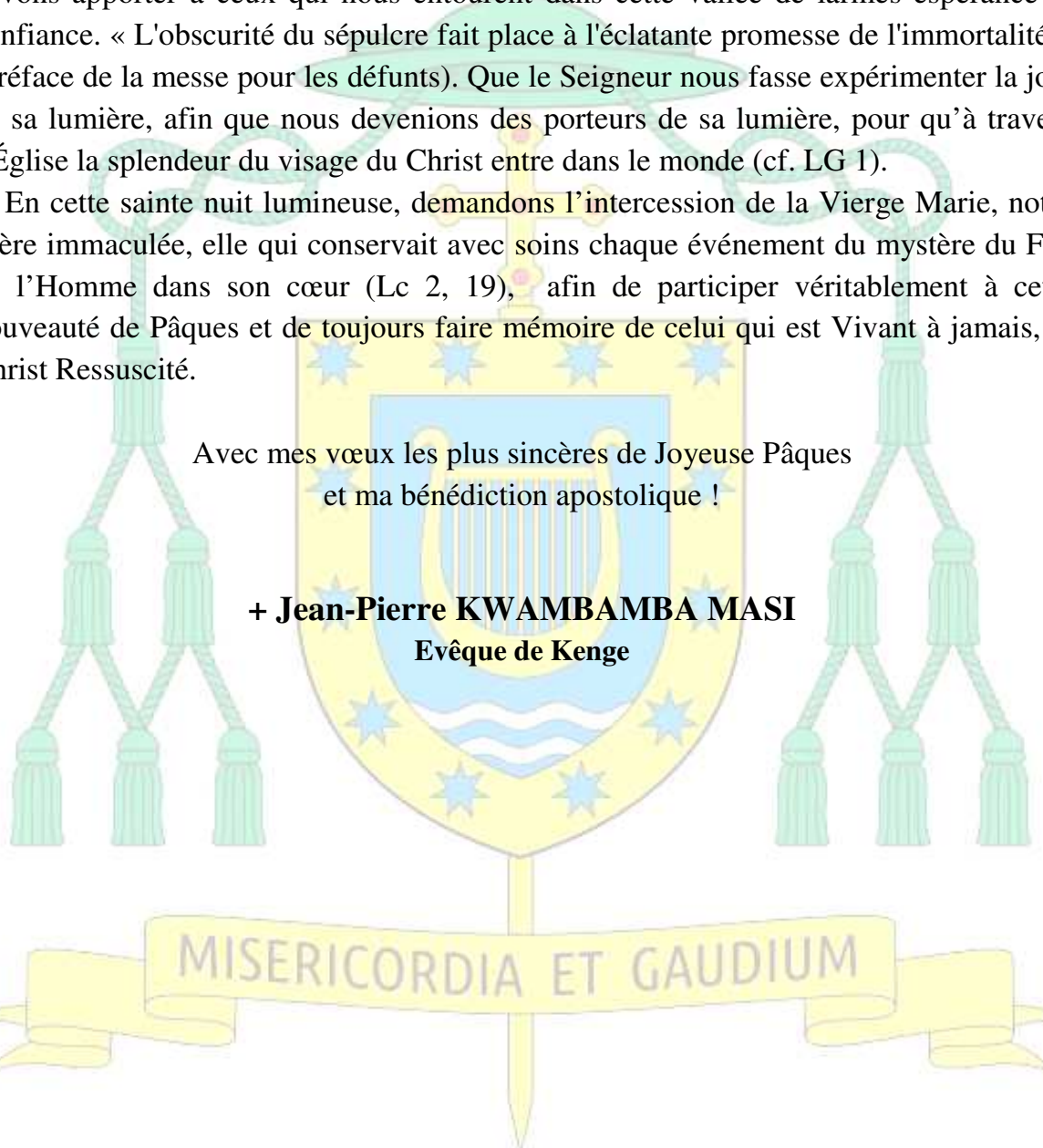
6. Chers frères et soeurs ! A travers les plaies du Christ ressuscité, c'est avec des yeux d'espérance que nous pouvons voir les maux qui affligent l'humanité, en général, et notre pays la République Démocratique du Congo, en particulier. En effet, en ressuscitant, le Seigneur n'a pas enlevé la souffrance et le mal du monde, mais il les a vaincus à la racine avec la surabondance de sa grâce. Au pouvoir immense du Mal, il a opposé la toute-puissance de son Amour. Comme chemin vers la paix et vers la joie, il nous a laissé l'Amour qui ne craint pas la Mort : « Comme je vous ai aimés – a-t-il dit aux Apôtres avant de mourir – vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34). Le Christ ressuscité ouvre pour nous les portes d'une nouvelle vie, une vie plus authentique. Personne n'a le droit d'être triste en ce jour d'Allégresse. Christ est notre Paix et notre Chemin, pour toujours. Ainsi, Il « manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation » (Concile Vatican II, Gaudium et Spes 22).

7. La foi chrétienne tient par la vérité du témoignage selon lequel le Christ est ressuscité des morts. Saint Paul le dit avec une grande force : « Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi notre foi. » (1 Cor 15, 14). Mes chers fils et filles, vous qui m'écoutez dans toutes les paroisses de notre Diocèse de Kenge, le Christ ressuscité est vivant parmi nous, c'est Lui l'espérance d'un avenir meilleur. Notre Dieu est le Dieu de l'espérance, le Dieu de l'avenir, d'un avenir toujours possible. Alors que le peuple congolais croupit dans la misère sans précédent, la promesse du Seigneur doit résonner dans notre cœur dans un engagement au service du bien être de tous et d'un développement durable et stable : « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera » (Jn 12,26). Et nous aussi, unis à Lui, disposés à dépenser notre vie pour nos frères (cf. 1 Jn 3,16), nous sommes appelés à devenir apôtres de la paix, messagers d'une joie qui ne craint pas la souffrance, la joie de la Résurrection. Certes, le Ressuscité nous exhorte à choisir la vie et à nous laisser envahir par l'amour de Dieu. Comme le dit saint Paul aux Corinthiens : « *Caritas Christi urget nos* » (2 Co 5, 14). L'amour du Christ doit nous presser à faire reculer la guerre, la violence, la haine, le mépris des autres. N'ayons pas peur des forces du mal et de la mort. Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts et il nous donne le désir de vivre en ressuscités avec lui. C'est ainsi que, dans cette situation de misère et d'injustice de notre pays, je vous exhorte mes chers frères et soeurs : Transformons donc notre espérance en des gestes concrets, afin de renouveler et de redorer l'image de notre cher beau pays. Le Pape émérite Benoît XVI disait : « Avec la résurrection de Jésus, la lumière elle-même est créée de façon nouvelle pour éclairer l'homme [...] Le cierge illumine en se consumant

lui-même. Il donne la lumière en se donnant lui-même. » (Homélie de Pâques, du 07 avril 2012). L'unique reproche que Jésus fera à ses disciples après sa résurrection est celui de n'avoir pas cru. Il n'évoque ni la trahison, ni le reniement, ni l'abandon.

8. Ainsi donc, « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » (Lc 24,5) devient un appel pressant à suivre Jésus et à chercher la présence du Seigneur dans les petits actes de notre vie, parmi nos frères et soeurs. Au retour du tombeau, nous devons apporter à ceux qui nous entourent dans cette vallée de larmes espérance et confiance. « L'obscurité du sépulcre fait place à l'éclatante promesse de l'immortalité » (préface de la messe pour les défunts). Que le Seigneur nous fasse expérimenter la joie de sa lumière, afin que nous devenions des porteurs de sa lumière, pour qu'à travers l'Église la splendeur du visage du Christ entre dans le monde (cf. LG 1).

9. En cette sainte nuit lumineuse, demandons l'intercession de la Vierge Marie, notre Mère immaculée, elle qui conservait avec soins chaque événement du mystère du Fils de l'Homme dans son cœur (Lc 2, 19), afin de participer véritablement à cette nouveauté de Pâques et de toujours faire mémoire de celui qui est Vivant à jamais, le Christ Ressuscité.

The coat of arms of the Diocese of Kenge is a shield-shaped emblem. The shield is yellow with a blue border containing eight blue stars. In the center is a blue shield with a golden harp. Below the harp are three wavy blue lines representing water. The shield is flanked by two green tassels. A yellow banner at the bottom contains the Latin motto 'MISERICORDIA ET GAUDIUM'.

Avec mes vœux les plus sincères de Joyeuse Pâques
et ma bénédiction apostolique !

+ Jean-Pierre KWAMBAMBA MASI
Evêque de Kenge

MISERICORDIA ET GAUDIUM